

VOYAGES SUR
L'ORINOQUE.
RALEIGH.
1593.

tions, ses défiances augmentèrent. On rama trois autres heures, avec aussi peu de succès; & les soupçons devinrent si vifs, que tous les Anglois des Canots, se croyant trahis, parloient déjà de vengeance. Envain Raleigh s'efforça de leur faire comprendre, que le châtimeut d'un Traître ne changeroit rien à leur situation, ou ne la rendroit que plus misérable. La colère & la faim ne leur laissoient sentir que le mal présent; lorsqu'enfin une lumière qu'ils apperçurent, & quelque bruit qu'ils crurent entendre, les rappellerent à des sentimens plus modérés. C'étoit, en effet, une Habitation des Arouacas, où ils n'arriverent néanmoins qu'après minuit. Ils y trouverent peu de monde, parce que le Cacique de la Bourgade étoit allé en Traite à l'embouchure de l'Orinoque, avec un grand nombre de ses Indiens: mais les Cabanes étoient remplies de provisions, dont les Anglois chargerent leurs Canots.

Ils retournerent sans peine à leur Galéasse. Les bords de la Riviere, dont leurs souffrances sembloient leur avoir dérobé les agrémens, leur parurent alors d'une merveilleuse beauté. Ils découvrirent une charmante Vallée, d'environ vingt miles de longueur; & remplie de différentes especes de Bestiaux. Le Gibier n'y étoit pas moins abondant, & la Riviere continuoit de leur fournir d'excellent Poisson. Ils se crurent désormais à couvert de la faim, dans une Contrée si riche. Mais il s'y trouve de monstrueux Serpens. Un jeune Negre, qui voulut passer à la nage sur une des rives, fut dévoré en y arrivant.

Sauvages
qu'ils rencon-
trent.

Le même jour, les Anglois y virent paroître quatre Canots, qui descendoient la Riviere où ils étoient rentrés. Raleigh fit ramer après eux. Deux prirent la fuite vers le rivage, d'où ceux qui les montoient s'échapperent dans les Bois; & les deux autres suivirent si légèrement le cours de l'eau, qu'il fut impossible de les joindre: mais Raleigh ne se bornant point à se saisir des deux premiers Canots, & des provisions qu'on y trouva, fit chercher les Fugitifs. On en prit quelques-uns, à peu de distance. C'étoient des Arouacas, qui avoient servi de Pilotes à trois Espagnols échappés plus heureusement, entre lesquels il y avoit un Rafineur d'or. Envain Raleigh mit une partie de ses gens à terre pour suivre leurs traces. Mais il retint un des Pilotes, dont l'intelligence & la fidélité lui devinrent fort utiles. Entre plusieurs connoissances, il tira de lui celle de divers endroits où les Espagnols venoient chercher de l'or. Elle lui servit peu, parce que l'inondation ne lui permit pas d'en faire l'expérience. Il ne la communiqua pas même à ses gens, de peur que le chagrin de manquer une si belle occasion de s'enrichir ne refroidit entièrement leur courage. Les eaux croissent avec tant de promptitude & d'impétuosité dans cette Province, que le soir elles sont de la hauteur d'un homme, dans des lieux où l'on passoit le matin presque à sec; & ces débordemens sont fort ordinaires à toutes les Rivieres qui se jettent dans l'Orinoque.

Ils ne peu-
vent profiter
des Mines
d'or.

Sagesse de
Raleigh à les
conduire.

L'AROUACA, que Raleigh avoit retenu pour Pilote, parut craindre que son sort ne fût d'être mangé viv. „ Car telle étoit (dit Raleigh,) l'idée „ que les Espagnols donnoient de ma Nation à tous ces Peuples: mais il se „ desabusa bientôt, comme tous les autres Indiens avec lesquels nous eûmes.